

ARIA DA PRIMEIRA DAMA

NA OPERA DE MR. AUBER

O DOMINÓ PRETO.

Cantada por Madame Olivier,

NO REAL THEATRO DE S. JOÃO DA CIDADE DO PORTO.

Paroles de Mr. Scribe.

Tradução.

Je suis sauvée enfin !
 Le jour allait s'éclorre,
 Et l'on ne m'a pas vue !
 Ah ! respirons un peu ! ...
 Qu'entends-je, oh mon Dieu ! ...
 Non ... rien ... j'y croyais être encore !

Ah ! quelle nuit !
 Le moindre bruit
 Me trouble, et m'interdit ;
 Et je m'arrete, hélas,
 A chaque pas !

Soudain, j'entends
 De lourds fusils
 Au loin retentissants,
 Et puis — qui vive ? holá !
 Qui marche lá ? —
 Ce sont des soldats
 Un peu gris
 Par un sergent ivre conduits.

Sous un sombre portail
 Soudain je me blottis,
 Et grâce à mon dominó noir
 On passe sans m'apercevoir,
 Tandis que moi droite, immobile,
 Et mourante d'effroi
 En mon cœur je priaís,
 Et je disais :
 Ó mon Dieu ! Dieu puissant,
 Sauve moi de tout accident,
 Saure l'honneur du convent.

Ils sont partis ;
 Je me hasarde,
 Et m'avance, et fremis ;
 Mais voila qu'au détour
 D'un carrefour
 S'offre à mes yeux
 Un inconnu sombre et mysterieux !

Ah ! quelle est ma frayeur !
 C'est un voleur !
 Il me demande, chapeau bas,
 La faveur de quelques ducats,
 Et moi d'un air poli,
 Je lui disais tout bas :
 Je n'ai rien, monsieur le voleur,

Estou salva a final !
 Vai o dia a romper,
 E ainda ninguem me chegou a ver !
 Ah ! posso em fim respirar ! ...
 Mas que escuto, ó meu Deus ! ...
 Não he nada ... mal posso inda socegar !

Ah ! que noite !
 Com o menor arruído
 Me perturbo, e intimido ;
 E cheia de cansaço
 Estremeço a cada passo !

De repente eu distingo
 D'armas pezadas
 O retinir ao longe,
 E depois — quem vive ? holá !
 Quem vem lá ? ... —
 São Soldados
 De fumo de vinho possuidos
 Por bebedo Sargento conduzidos.

Em hum portal pouco distante
 De repente me escondo,
 E graças ao meu Dominó preto
 Passa a ronda adiante.
 Eu estava sem me mecher,
 Quasi a morrer de susto,
 E com o coração orava,
 E dizia :
 Ó meu Deus ... Deus poderoso,
 Salva-me de algum mau acontecimento,
 Salva a honra do convento.

Ei-los que vão seguindo ;
 Largando o terror que me domina
 Tremendo eu vou hindo :
 Eis que ao voltar a esquina
 De hum escura travessa,
 Como sombra molina
 Ante mim hum homem tórvo se arremessa.

Ah ! como me bate o coração !
 He hum ladrão !
 Elle me pede com modo prazenteiro
 O favor de algum diaheiro,
 E eu com submissão
 Lhe respondo em voz baixa ...
 Eu nada tenho, Senhor Ladrão,

Mandada distribuir por M.^{me} Olivier, para maior intelligencia do Canto.

Qu'une croix de peu de valeur !
(Elle était d'or ;
Je la cachais, et de mon mieux encor.)
Le voleur malgré ça
S'en empara,
Et pendant ce moment,
Ô mon Dieu, disai-je en tremblant,
Sauve l'honneur du couvent.

En cet instant
Passe en chantant
Un jeune étudiant !
Le voleur à ce bruit
Souriait s'enfuit :
Mon défenseur
S'approche alors :
— Calmez votre frayeur,
Je ne vous quitte pas,
Prenez mon bras... —
= Non, non Monsieur,
Seule j'irais... —
— Non, Señora,
— Bon gré, mal gré
Jusqu'en votre logis
Je vous escorterais... —
= Non, non, cessez de me presser... —
— Calmez vous, je vais vous laisser...
Mais un baiser ! —

Un seul baiser.
Comment le refuser ?...
— Un baiser... je le veux... —
Il en pris deux...
Et pendant ce moment,
Ô mon Dieu, disais-je en tremblant,
Sauve l'honneur du couvent.

Mais je suis, grace au Ciel,
A l'abri de l'orage,
Et n'ai plus rien à craindre
En ce pieux réduit,
Et je ne sais pourtant quelle fatale image,
Jusqu'aux pieds du saint lieu
M'agite et me poursuit !

Flamme vengeresse !
Tourment qui m'opresse !
Amour qui sans espoir me laisse,
Tu vois ma faiblesse,
Hélas ! pauvre abesse
Devant toi mon pouvoir s'abaisse.

Rends à mon cœur,
Le calme, et la paix,
Toi, qu'he las,
Autrefois je bravais.

Comment le fuir
Et le bannir !
Le moyen, ô mon Dieu, je l'ignore,
Je veux ici l'oublier.
Oui, je le veux,
Eh ! je le vois encore...
Va t'en, amour, va t'en... mais...
Ah ! va t'en pour jamais.

Señão esta cruz, que he de latão !...
(Ella era d'ouro,
E eu a guardava como hum thesoiro.)
Apezar d'isso o ladrão
Foi-lhe luctado a mão,
E durante este tempo
Ô meu Deus, eu dizia n'hum tormento,
Salva a honra do convento.

No mesmo instante
Passa cantando
Hum Estudante !
O Ladrão que o presentio,
De repente fugio.
O meu defensor
Chega-se então a mim :
— Porque tremeis assim ?
Não haveis de dar mais passo
Sem accitar o meu braço... —
= Não, não meu Senhor,
Eu continuarei sózinha... —
— Não, Senhora,
Inda a vossa pezar,
Até vossa casa
Eu vos heide acompanhar... —
= Não, não, por quem sois deixai-me ir... —
— Socegai, eu vos deixo partir,
Mas dai-me hum beijo !... —
Hum beijo tão sómente,
Como lhe recusar ?...
— Hum beijo... por quem sois... —
E foi dando dois...
E durante este tempo
Ô meu Deus, eu dizia n'hum tormento,
Salva a honra do convento.

A final, graças ao Céu,
De tão imminente perigo
Eu me acho ao abrigo
Neste piedoso recinto ;
Mas apezar d'isso não sei que fatal imagem
Mesmo junto do sacro altar
Me agita, e me vem perturbar !

Chamma que me devoras !
Tormento que me incitas !
Amor que sem esperança me enamoras,
Abranda esse rigor com que me agitas,
A mim, misera, e pobre freira,
De teu poder mesquinha prisioneira.

Presta a meu coração
A paz que eu já perdi
Sem te lembrar... ai de mim,
Que sempre te escarneci.

Como fugi-lo,
E repelli-lo !
O modo, ô meu Deus, eu não o sei,
D'elle aqui quero esquecer-me,
E nisso me empenharei.
Mas vejo-o a todo o instante apparecer-me...
Amor, deixa-me em paz !... mas eu que digo ?...
Sim ! deixa-me, nada mais quero contigo.